



Bruno Kerrien. Il vend des îles aux Russes

Installé à Moscou depuis 18 ans, le Breton Bruno Kerrien vend et loue des îles à travers le monde. Et ce, pour le compte de Russes. Le prix à la vente de ces petits coins de paradis varie de 300.000 € à 100 millions d'euros.

Pilote d'hélicoptère, Bruno Kerrien vit à Moscou où il vend désormais des îles pour les Russes: « Comme ils avaient déjà tout, il fallait leur proposer quelque chose de nouveau ».



Photo J.C.

« En Bretagne, nous avons tout ce qu'il faut pour séduire les Russes: des paysages extraordinaires, des hôtels, des restaurants... ».

Bruno Kerrien

Voilà 18 ans que Bruno Kerrien a décollé de ses terres natales d'Henvic (29), près de Morlaix, pour atterrir sur le sol moscovite. « Je voulais passer mon brevet de pilote d'hélicoptère en Russie car c'était moins cher qu'ailleurs. J'avais aussi besoin d'aventure et je pressentais qu'il y avait plein de choses à entreprendre dans ce pays ». Après avoir travaillé à l'ambassade de France, à Moscou, le bouillonnant Bruno Kerrien vend désormais des îles. « C'était une des rares activités qui n'était pas encore exercée en Russie car là-bas, ils ont tout et même le superflu. À n'importe quelle heure de la nuit, on peut se faire livrer de la vodka, des sushis... Comme ils avaient déjà tout, il fallait leur proposer quelque chose de nouveau ».

300.000 € pour un « petit truc sympa »

L'idée de vendre des îles a donc germé dans l'esprit du Finistérien âgé de 41 ans. « Surtout, dit-il, que j'avais constitué un réseau de gens un peu fortunés ». Il a alors créé un partenariat exclusif pour la Russie avec le leader mondial de vente d'îles: la société allemande Private Islands. Le catalogue de Bruno Kerrien englobe toutes les régions du monde, où l'on comptabiliserait 3.000 îles privées: en Scandinavie, en Grèce, au Canada, au Brésil, en Polynésie, aux États-Unis... « En superficie, cela va du petit caillou à une île de plus de 100 km², indique

le Henvicois. Nous louons aussi des îles aux Seychelles, aux Bahamas, aux Philippines... ».

Une centaine d'îles sont disponibles dans son catalogue. « À la vente, annonce-t-il, les prix démarrent à 300.000 € pour un "petit truc sympa" aux Bahamas. Ils peuvent atteindre plus de 100 millions d'euros comme pour cette magnifique île en Italie. Pour 2 M€, nous avons aussi pas mal d'îles vraiment exceptionnelles: au Brésil, à Panama... ». La « super-affaire du moment » est à saisir en Norvège. Il s'agit d'un ancien centre de loisirs de l'armée, une île de 30 hectares où se dressent dix maisons. Le tout pour 1 M€.

50.000 € la journée

À défaut d'acheter, il est possible de louer un petit coin de paradis au milieu des océans. Aux Bahamas et aux Seychelles, il faut compter environ 50.000 € la semaine sur une île pouvant accueillir une quinzaine de personnes. En revanche, le tarif est beaucoup moins élevé sur cette île sri lankaise: 4.000 € la semaine pour dix personnes.

Pour le haut de gamme, Bruno Kerrien évoque « l'endroit où il faut être »: Necker Island, un paradis tropical situé dans les îles Vierges britanniques et appartenant à Sir Richard Branson, fondateur du groupe Virgin. Sortez le carnet de chèque, il vous en coûtera 50.000 € la journée.

Dans chacun de ces cas, le Franco-Russe empoche 5 à 10% du montant de la transaction. « On a senti les aléas de la crise mais on devine une reprise à présent. Le marché va décoller. Je suis confiant », analyse Bruno Kerrien.

À quand le débarquement russe sur les îles bretonnes ? « Nous n'avons pas grand-chose à vendre en Bretagne, si ce n'est une petite forteresse dans le Morbihan (2,5 M€), répond le Moscovite. De toute façon, il est difficile de proposer notre région aux Russes qui recherchent plutôt le soleil des Seychelles ou des Maldives ».

En tournage pour la télévision russe

Actuellement, une équipe de la télé russe NTV consacre un sujet au Breton. L'émission sera suivie dimanche prochain par 35 millions de téléspectateurs. Pour les besoins du tournage, la chaîne filme actuellement le Breton au Brésil. La semaine dernière, elle a suivi le Henvicois en baie de Morlaix. « C'était l'occasion de faire découvrir la Bretagne, une région que les Russes ne connaissent absolument pas, déplore Bruno Kerrien. Pourtant, nous avons tout ce qu'il faut pour les séduire: des paysages extraordinaires, des hôtels, des restaurants... Il n'y a aucune raison qu'ils ne viennent pas ».

Jacques Chanteau



À gauche, une île aux Bahamas, dans la région de White Bay Cay, que Bruno Kerrien propose dans son catalogue... Au centre, cette île sur le Saint-Laurent, aux États-Unis, coûte la bagatelle de 15 millions d'euros. Quant à cette autre île, au Brésil, elle peut être achetée au prix de cinq millions d'euros. (Photos DR)